

D'après les dernières nouvelles, M. et Madame Jousse doivent avoir quitté leur station de Thaba-Bossiou il y a quelques jours. Ils sont en route pour le Cap, qu'ils pensent quitter le 4 juillet. C'est donc pour la fin de ce mois qu'il nous faut attendre leur arrivée à Paris.

Les nouvelles directes de M. Coillard et de ses compagnons de route s'arrêtent à Madère, où ils sont arrivés en parfaite santé, et n'ayant souffert qu'un jour du mal de mer. Depuis ce moment nous avons eu la joie de trouver dans les dépêches maritimes et de communiquer à nos amis, par les journaux religieux, un télégramme portant la date du 1^{er} juin et annonçant l'arrivée au Cap du paquebot qui les porte, le « Gran-tully Castle ». La traversée s'était effectuée en dix-huit jours, rapidité qu'aucun de nos missionnaires allant au Cap ou en venant n'a encore atteinte.



QUELQUES DÉCISIONS DE LA CONFÉRENCE DE MORIJA

La Conférence des missionnaires s'est réunie à Morijsa à la fin du mois d'avril. A l'exception de M. Lautré, retenu à Smithfield par une indisposition persistante, nos frères étaient au grand complet. La présence de M. Mabille, ainsi que celle de M. Krüger, dernière recrue de l'œuvre, a contribué à réjouir tous les cœurs. D'autre part, la perspective du départ prochain de MM. Jousse et Dormoy a mis une ombre de tristesse sur la réunion.

Pendant la conférence, les missionnaires nouvellement arrivés ont fort intéressé leurs amis en faisant fonctionner un téléphone et en leur offrant du café préparé au moyen d'un appareil solaire que M. Jalaguier a donné à M. Mabille. M. Krüger avait organisé un petit concert, qui a fort bien réussi, et M. Mabille a montré une lanterne magique qu'un ami anglais lui avait procurée dans le temps et pour laquelle

de nouveaux sujets venaient d'être achetés. Quel contraste entre de telles récréations et les coups de canon qui retentissaient naguère à peu de distance de Morija ! Pourrions-nous bénir suffisamment le Seigneur !

De graves décisions ont été prises. M. Daniel Keck a été chargé de remplacer, jusqu'à nouvel ordre, M. Jousse à Thaba-Bossiou. Pour compenser dans une certaine mesure M. Keck père de la perte qu'il fait par l'éloignement de son fils, et pour l'assister dans les soins à donner à son autre fils Paul, toujours très souffrant, la Conférence a déchargé temporairement M. le docteur Casalis, gendre, comme on sait, de M. Keck, de la direction de l'École normale de Morija, pour lui laisser la liberté de se rendre à Mabouléla aussi souvent que l'état de santé de son beau-frère nécessitera sa présence.

Enfin M. Marzoff, revenu au Lessouto dans l'impossibilité de continuer son œuvre à Matatiélé, a été invité à s'installer à Lérivé en attendant l'arrivée de M. Coillard.

Les écoles de Morija vont se rouvrir, ayant à leur tête MM. Mabile, Dyke et Krüger, aidés de trois instituteurs indigènes, qui remplissaient ces fonctions avant la guerre déjà. Nos frères ont senti le besoin d'accentuer le caractère missionnaire de ces établissements, en établissant une distinction aussi nette que possible entre les jeunes gens qui se destinent à l'instruction et ceux qui se vouent à l'évangélisation. « Ce principe admis, ajoute le secrétaire de la « Conférence, M. Dieterien, nous avons reconnu qu'au point « de vue pratique, l'expérience seule pouvait guider nos « frères dans leurs efforts pour coordonner les divers éléments et accorder à chaque branche de cette œuvre la « place et les proportions qui lui conviennent. Nous ignorons jusqu'à présent quels sont le nombre et le degré « d'instruction des jeunes gens qui se présenteront à l'admission. Ce n'est qu'à leur arrivée à Morija que ces candidats pourront être examinés, interrogés sur leur voca-

« tion, et classés. Et du résultat des épreuves dépendra la
« manière dont sera organisée l'École biblique, ainsi que la
« réouverture de l'École préparatoire et de l'École normale,
« avec le personnel qui sera appelé à se consacrer à chacune
« de ces œuvres respectivement. »

LA COMMUNION DE PAQUES A HERMON

Loyaux et nationaux réunis autour de la sainte Table (1).

...Dimanche matin service en plein air; aux trente candidats d'Hermon s'en ajoutent six d'une annexe; nous avons beaucoup de monde. Les loyaux de Mafeteng, au moins ceux qui peuvent monter à cheval, sont de la partie. Après les discours de deux évangélistes, Henry Dyke nous fait une allocution chaude et mesurée que la congrégation écoute de toutes ses oreilles. Puis c'est mon tour : je suis bien heureux de présider à cette belle fête qui a pour but de montrer à l'Eglise et aux païens que, malgré le désarroi causé par la guerre, nous vivons, nous progressons. Cette fête, je l'ai bénie de loin, j'ai fondé sur elle de grandes espérances, me disant que, plus que mes prédications, elle relèvera le courage des chrétiens et secouera les incrédules et les païens. Et mon texte, ce sont ces trente-six catéchumènes qui affirment publiquement leur foi et s'engagent à vivre selon la volonté de Dieu. J'ai dit tout cela à l'assemblée, j'aurais voulu pouvoir parler plus longtemps et mieux; puis je baptise ou confirme les catéchumènes; un chant, une prière et nous nous dispersons.

L'après-midi, la Cène. Je procède toujours simplement. Un chant, le psaume LI comme prière, la lecture d'Esaïe LIII, les

(1) Lors de la Pentecôte, le même fait s'est produit à Thaba-Bossiou. M. Jousse nous écrit même que Massoupa assistait au service.

(Notes des Réd.)